

offrandes ou anathêmes pour les convertir en secours donnés aux malheureux (a). A Opido on ne compte pas les morts; mais le petit nombre de ceux qui, quoique blessés, ont survécu à leurs malheureux citoiens. Naples même n'est pas tout-à fait exempt de commotions. Depuis la nuit du 28 jusqu'au 1 Mars, il y a eu des secousses très-sensibles. Ceux qui avoisinent le Vésuve ont observé, malgré les nuages dont il a été couvert, qu'il s'échappoit avec force de son principal foier, une colonne de fumée très-épaisse. On se souvient que la même chose arriva, il y

(a) Voltaire condamne & ridiculise ces offrandes, ces ornemens précieux qui sont conservés dans les églises; il fait prononcer à-dessus des oracles à Socrate (Voiez *Erreurs de V.* t. 2 p. 161). Ces trésors outre qu'ils sont un monument respectable de la piété & de la gratitude des Chrétiens sont encore une ressource bien grande pour l'Eglise & pour l'Etat dans des nécessités extrêmes. Déposés dans un lieu moins sacré, ils n'attendoient pas les grands besoins pour être employés & dissipés. Un jour qu'un homme du siècle se plaignoit de la prétendue inutilité de ces trésors consacrés à Dieu, un sage lui dit: *Pourquoi ces richesses qui brillent autour du corps & sur la toilette des Dames du grand monde? — C'est la mode. — Mais pourquoi la mode qui honore la mémoire des reliques ou les portraits des Saints est-elle plus blâmable que celle qui nourrit la vanité des méchantes femmes? ... Dans une misère publique l'Eglise ouvre ces dépôts de la piété & emploie au soulagement des hommes des richesses sanctifiées par l'acceptation de Dieu; mais les toilettes ne s'intéressent guere à ces sortes d'affaires.*